

oublié, et que sa bienveillance est aussi impartiale qu'elle est universelle ?

“ Quels moyens sont nécessaires pour l'établissement d'écoles préparatoires ? Si le temps n'est pas arrivé pour une université, à quoi aboutiront des écoles préparatoires ? Ayons une université, et nous aurons des curés zélés, des seigneurs généreux, et des cultivateurs de bon sens, qui unis, trouveront bientôt les moyens d'établir des écoles préparatoires.”

M. Bailly ne peut croire que ce qui est dit dans l'écrit qu'il commente du collège et des biens des jésuites, soit de l'évêque de Québec ; ce sont, selon lui, des idées et des sentimens qu'on lui attribué fausement. “ Il n'est pas nécessaire, continue-t-il, de démontrer que la lettre en question ne peut pas avoir été écrite par l'évêque de Québec. Cette lettre est une preuve convainquante que nous avons besoin de bons logiciens, pour rectifier nos idées, de philologues, de grammairiens, pour nous fournir des expressions correctes, de l'énergie et le style épistolaire.

Enfin l'évêque de Capse répond directement, mais d'une manière générale, aux questions qui lui ont été proposées.” Oui, dit-il, il est grandement temps qu'il soit établi une université en Canada : différer, ce serait créer le découragement, et un découragement général. Nos meilleurs citoyens sont péniblement placés entre l'expatriation de leurs enfans, et l'ignorance et l'oisiveté. Pouvons-nous nous flatter que les écoliers qui sont prêts maintenant reviendront ensuite, s'ils voient que le plan ne s'exécute jamais ? Y a-t-il des établissemens dont les commencemens ne soient pas petits ? Qui peut nous assurer que notre gracieux souverain sera toujours aussi bien disposé envers nous, et que nous aurons toujours un aussi bon gouverneur ? Les moyens ne peuvent pas manquer ; les personnes industrieuses les produiront, les personnes clairvoyantes les trouveront. . . . Quant aux professeurs, ils ne peuvent se trouver tous dans la province, mais une bonne intelligence réciproque nous les procurera : des mœurs irréprochables, et un esprit aggrandi par le savoir et l'amour des sciences, les qualifieront, et les prépareront pour notre choix. La théologie chrétienne étant laissée à chaque communion, peu importe qui enseigne Aristote et Euclide ? les catholiques et les protestants étant également l'objet d'une constante et vigilante attention, toutes les jalousies doivent disparaître, et notre sage et libéral gouvernement a toujours montré le désir d'obtenir cette heureuse union . . . Je vous conjure, messieurs, par tout ce qu'il y a de plus sacré, comme un des plus fidèles sujets du meilleur des rois, comme tenant un rang distingué dans l'église du Canada, comme un Canadien attaché à son pays par les liens les plus étroits, de poursuivre